



Société

Ce qu'on fait pour la maison quand on a 10 ans...

Dans la vie au quotidien, par exemple pour l'entretien de la maison ou du linge, pour les repas, les parents peuvent-ils compter sur leurs enfants ? Le cas échéant, quelles tâches réalisent-ils précisément ?

On peut supposer qu'il existe des différences entre les filles et les garçons, mais aussi selon les caractéristiques de la famille ou la répartition des tâches ménagères entre les parents... Pour répondre à ces questions, l'Institut national d'études démographiques (Ined) a recouru à l'Étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe) qui suit une cohorte d'enfants nés en 2011 jusqu'à l'âge adulte.

Ainsi, en face à face, entre janvier et septembre 2022, près de 7 400 enfants âgés de 10 à 11 ans et nés en France hexagonale, ont répondu à sept questions portant sur leur participation aux tâches domestiques.

De leur côté, les parents ont répondu à des questions sur leur attitude par rapport à la contribution des enfants. *Population & Sociétés* n° 628 de décembre 2023 publie les résultats de cette enquête inédite ⁽¹⁾...

Parmi les tâches proposées, neuf enfants sur dix mettent ou débarrassent la table au moins occasionnellement ; quatre sur dix effectuent cette tâche tous les jours. Parmi les familles qui ont des animaux domestiques (72 % de l'ensemble), cinq enfants sur dix s'en occupent quotidiennement. Ranger la chambre est aussi une tâche que réalisent neuf enfants sur dix ; pour un quart, c'est chaque semaine. Occasionnellement, les enfants peuvent aider à faire la cuisine ou le ménage, ou encore à étendre ou plier le linge ; 10 % y participent chaque semaine...

À l'âge de 10 ans, les garçons contribuent moins aux tâches domestiques que les filles (sauf pour sortir la poubelle). Les deux auteures remarquent que cette répartition genrée reflète celle observée chez les adultes... Par ailleurs, les enfants uniques, filles comme garçons, participent moins que ceux ayant des frères et sœurs, à l'exception des soins aux animaux.

Ariane Pailhé et Anne Solaz suggèrent que les enfants sont davantage sollicités quand la charge de travail domestique totale est plus élevée. Elles formulent également l'hypothèse que les parents de famille nombreuse, « dans un souci d'apprendre l'égalité entre frères et sœurs et le sens de la vie commune, organisent des "tours de rôle" ou sollicitent la participation conjointe des enfants ».

En outre, les auteures explorent la participation des enfants vivant en famille monoparentale ou bien en garde alternée après une séparation parentale.

Concernant l'impact du milieu social, le nombre de tâches réalisées par les garçons est similaire quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle du père. Par contre, les filles sont plus sollicitées quand le père est agriculteur ou ouvrier ; quand celui-ci est un cadre, elles aident moins souvent



(recours plus fréquent dans ces familles à une personne rémunérée pour s'occuper du ménage). Par contre, la catégorie sociale de la mère ne semble pas avoir une réelle influence.

De manière générale, un tiers des parents rémunèrent par de l'argent de poche les services ou petits travaux réalisés par les enfants, un peu plus les garçons que les filles. Environ la moitié des parents déclarent toujours valoriser l'aide des enfants aux tâches domestiques par des paroles encourageantes.

Parents, enfants, spécialistes : pour ou contre ?

« Une partie des parents sollicitent très peu leurs enfants afin qu'ils consacrent leur temps aux jeux et à leur scolarité. Certains limitent leur participation à des tâches particulières. D'autres considèrent que les enfants doivent participer de manière raisonnable à la vie domestique, ce qu'ils obtiennent avec plus ou moins d'entrain et de succès. Les enfants ne sont en effet pas forcément volontaires, ils peuvent chercher à négocier ou éviter les sollicitations parentales. Certains spécialistes du développement des enfants voient quant à eux le partage de la charge domestique entre tous les membres du ménage comme une façon de "faire famille", de développer la prise de responsabilité, le sens des obligations et du bien commun, et d'acquérir des compétences utiles à la vie adulte. »



Démographie

Les Français moururent beaucoup moins en 2023 que les trois années précédentes

En 2023, il y a eu très précisément 639 269 décès enregistrés en France. C'est plus qu'en 2019 (613 243 décès), mais beaucoup moins qu'en 2020, 2021 et surtout 2022 où les décès ont atteint le nombre record de 675 122. Cette année-là, il y a eu l'accumulation de plusieurs facteurs : cinq vagues de covid-19, deux épisodes de grippe et des périodes de très fortes chaleurs. Si la période 2020-2022 est exceptionnelle du fait de la crise sanitaire, il reste néanmoins que depuis 2011, le nombre de décès a tendance à augmenter du fait du vieillissement des générations du baby-boom.

D'une façon générale, sur la période de 2004 à 2023, les mois d'été (juin, juillet, août et septembre) sont les moins meurtriers du fait d'une moindre circulation des virus saisonniers. A contrario, les mois d'hier sont les plus meurtriers (décembre, janvier et février).

Sur cette même période de 2004 à 2023, le 3 janvier est le jour le plus meurtrier de l'année avec un nombre moyen de décès qui s'élève à 1 900, contre 1 600 sur l'ensemble de la période. Nathalie Blanpain (Insee) avance deux hypothèses : le désir de passer les fêtes de fin d'année avec des proches, ainsi que celui d'atteindre une nouvelle année pourraient retarder la survenue du décès des personnes en

fin de vie et expliquer en partie ce pic. De plus, cette période correspond à une reprise des opérations chirurgicales programmées. À l'opposé, le 15 août est le jour le moins meurtrier, avec 1 410 décès en moyenne. Le 15 août est en été et il s'agit d'un jour férié, donc avec un moindre nombre d'interventions chirurgicales programmées.

Le jour de la semaine le plus meurtrier est le mardi, avec 1 620 décès en moyenne, et le moins meurtrier est le dimanche, avec 1 550 décès en moyenne, suivi du samedi (1 580). Par ailleurs, le risque de mourir le jour de son anniversaire est plus élevé que n'importe quel autre jour dans l'année : de 1994 à 2023, la moyenne des décès ce jour-là est supérieure de 6 % à la moyenne de la période.

Nathalie Blanpain précise que ce phénomène, appelé « syndrome de l'anniversaire », s'est également observé en Suisse ou aux États-Unis. La démographe avance que « cette date symbolique pourrait exacerber un sentiment de tristesse ou de solitude ». À l'inverse, « le désir d'atteindre le jour de son anniversaire pourrait retarder la survenue du décès des personnes en fin de vie ».

Source : « [Quel jour meurt-on le plus en France ?](#) », Insee Focus n° 337 d'octobre 2024.

La pensée hebdomadaire

« L'Assemblée « fait de la discussion du budget une foire d'empoigne et finit par rejeter ce qu'elle a voté amendement par amendement. Comme si nos élus ne voyaient pas que le monde est à feu et à sang et qu'il est de la plus haute urgence de se réunir pour y faire face, ensemble. Le navire France navigue à l'aveugle dans un champ de mines et d'icebergs tandis que les politiques et leurs amis médiatiques dansent sur le pont... »

Jean-François Bouthors, journaliste et éditeur, « Le déni ne fait pas de miracle » (point de vue), Ouest-France du 2 décembre 2024.

Le samedi 8 février, à Laval

Alain Lacoste, peintre mayennais

Le samedi 8 février, à 14 h 30, salle Alphonse-Angot, aux Archives départementales, à Laval, la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM) et les Archives départementales proposent un « Samedi de l'histoire » sur Alain Lacoste, peintre mayennais, par Roman Pietroff, expert en tableaux et écrivain.

Cette conférence a pour objet de présenter la vie et l'œuvre du peintre Alain Lacoste, originaire de la Mayenne. Classé parmi les représentants significatifs de l'Art singulier, Alain Lacoste, qui est aussi poète et théoricien de l'Art, laisse une œuvre puissante,

présente dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger. À partir des archives inédites du peintre, les nombreux articles qui lui ont été consacrés de son vivant et des témoignages d'amis et de proches, le conférencier entend présenter l'ensemble du parcours d'Alain Lacoste décédé en 2022.

« Alain Lacoste dessine, peint, sculpte. Artiste contemporain majeur de la mouvance singulière, tout matériau lui est un prétexte à créer. Il se rapproche, dès 1980, de Robert Tatin. À la même époque, il se lie d'amitié avec Stani Nitkowski, Louis Chabaud et Gérard Sendrey. Les uns et les autres l'encouragent dans sa démarche plastique si originale et le confortent dans son choix d'emprunter le chemin des créateurs anticonformistes. Alain Lacoste ne travaille qu'avec des objets et des supports qui ont déjà vécu, centrant son processus de création sur la récupération : bouts de ficelle et de carton, journaux froissés, cartons tachés, mousses, pierres, vieux ustensiles ou outils oubliés. Les détournements de ces objets sont autant de défis à relever pour l'artiste. C'est ainsi que chacune de ses œuvres résulte autant de sa propre énergie créatrice que du hasard, avec lequel il cherche toujours à jouer. Il veut découvrir et faire découvrir le sens nouveau que peut prendre toute chose, même lorsque son statut semblait une fois pour toute défini : il fait alors naître des personnages improbables, inattendus et indisciplinés, des petits êtres qui n'obéissent à aucune gravité ni limite de l'œuvre. La couleur, franche et éclatante, s'impose et leur donne vie : placés en déséquilibre, contorsionnés et encastés les uns dans les autres, chacun d'entre eux raconte une histoire. Jouant avec la matière, Alain Lacoste manipule également les mots, les détourne, les contrefait. Il a la passion du mot : ses titres, véritables galipettes verbales, mettent un terme à l'acte créateur mais laissent souvent le spectateur perplexe. Clins d'œil pleins d'humour, parfois grinçants, prolongent l'ambiguïté de ces "bri-collages" et autres "grandes colleries". »

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.



Alain Lacoste (1935-2022), peintre et sculpteur mayennais

Le jeudi 20 mars, à Changé

L'Europe et la défense : défis et opportunités

Le jeudi 20 mars, à 18 h, à l'amphithéâtre de la Faculté de droit, rue Georges-Charpak, à Changé, la Maison de l'Europe en Mayenne organise une conférence sur le thème « L'Europe et la défense : défis et opportunités », animée par Pascal Allizard, sénateur du Calvados, vice-président de la commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées.

Depuis le 24 février 2022, la guerre est aux portes de l'Union européenne. Qu'en est-il de sa politique de défense ? Quels défis doit-elle relever ? Quels objectifs doit-elle atteindre ? *« Alors que la guerre frappe aux portes de l'Europe, la question de la défense européenne s'impose de plus en plus dans les débats à l'échelle du continent. Si l'idée d'un commissaire européen à la Défense émergeait dès les années 1950 avec la Communauté européenne de défense, il aura fallu attendre 2024 et l'impulsion d'Ursula von der Leyen pour qu'elle se concrétise avec la nomination d'Andrius Kubilius ».*



Pascal Allizard est sénateur du Calvados depuis le 1^{er} octobre 2014